

s'appliquent est de la plus haute importance pour le résultat final, et, sans la machine il serait probablement impossible, en présence d'une centaine de règles, de constater comment la forme qu'on a donnée à telle ou telle règle se répercute sur l'action des autres règles. On peut être en désaccord avec Monsieur Morin sur la pertinence linguistique de bon nombre de ses règles; il est toujours intéressant de suivre ses raisonnements, surtout parce qu'ils mettent en lumière, d'une façon particulièrement frappante, l'interdépendance de règles grammaticales qu'on se contente trop souvent d'étudier séparément, dans un ordre purement conventionnel.

Ebbe Spang-Hanssen
COPENHAGUE

Langue roumaine

ELSA NILSSON: *Les termes relatifs et les propositions relatives en roumain moderne, Étude de syntaxe descriptive*. Lund 1969 (thèse), 208 pages.

L'ouvrage de Mlle Elsa Nilsson peut très bien se passer d'une simple présentation, son contenu étant spécifié par son titre même. L'introduction indique le sujet traité par l'auteur, à savoir les termes relatifs du roumain moderne:

1. *cine; cui*
2. *care, cari (carele, carea, carii, carele|carile); cărui[a], cărei[a], căror[a]*.
3. *ce*
4. *de*
5. *cît, cîtă, cîți, cîte; cîtor*
6. *cînd*
7. *cum*
8. *incotro*
9. *unde*

Les mots-clé mentionnés aux points 1-3 et 5-9 peuvent être employés aussi lorsqu'ils sont précédés par l'élément *ori-* (*or-*, *oriși-*).

L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la première s'occupe des termes relatifs employés avec antécédent et la seconde des termes relatifs sans antécédent.

La division entre ces deux parties parallèles est nettement marquée, ce qui nous semble justifié; bien qu'on puisse imaginer une autre disposition comme la suivante: la première partie serait constituée par une suite de chapitres, chacun d'entre eux traitant un terme relatif avec et sans antécédent, tandis que la seconde partie de l'étude s'occuperait des propositions relatives et de toutes les questions de syntaxe de la proposition. De cette manière on trouverait dans le même chapitre *cine*, par exemple, ou dans la seconde partie, *l'emploi de la préposition pe comme marque de l'objet-accusatif*.

Le caractère plus unitaire et moins symétrique qui résulterait d'une pareille disposition des sujets amènerait, peut-être, à une orientation plus difficile parmi les sujets qui maintenant sont aisément repérables, grâce à la table de matières claire et détaillée.

Les nombreux exemples, très clairement exposés, sont empruntés à la littérature et aux travaux historiques roumains publiés avant la seconde guerre mondiale. Dans

la liste des textes utilisés, il n'y en a qu'un seul dont la date de parution soit postérieure à l'après-guerre, à savoir 1947. Mlle Elsa Nilsson est la première à regretter que la liste des textes soit loin d'être représentative; elle invoque une excuse honorable: ses obligations pédagogiques. – Nous constaterons donc que l'étude traite une phase, un «moment» de l'idiome daco-roumain – c'est-à-dire surtout les quatre-cinq premières décennies du XXe siècle – à partir d'un choix de textes peu représentatifs du point de vue littéraire. Précisons toutefois que l'ouvrage offre une certaine valeur pratique, tout comme la Syntaxe de Sandfeld-Olsen avec laquelle il a comme point commun non seulement la littérature de la même époque dont les exemples furent extraits, mais aussi la méthode de présentation. Il est regrettable que les recherches de Mlle Nilsson aient été publiées environ trois décennies après le travail de Sandfeld-Olsen, magistral pour son temps, les méthodes d'investigation de l'étude en cause nous rapprochant un peu du passé.

La répartition des exemples dans les différents paragraphes ne nous semble pas toujours bien fondée, mais la proximité des sujets rendant cette distribution inévitable, nous ne nous attarderons pas là-dessus.

Nous référant à l'ampleur de l'ouvrage, nous constatons la tendance générale de traiter des problèmes parfois très éloignés du sujet central (p. 68-71, p. 113, p. 136, etc.). «Les termes relatifs et les propositions relatives» doit être compris dans son sens le plus large.

Ce n'est, à notre avis, pas un défaut, mais bien au contraire une qualité, un signe de minutie dont toute l'étude est empreinte. – L'auteur prévient d'ailleurs les éventuelles critiques concernant l'ampleur de l'ouvrage en motivant (p. 68, 88, 91), avec des arguments fondés, la nécessité d'insérer des problèmes traités dans les grammaires usuelles sous d'autres titres que «termes et propositions relatifs» et qui ne sont étrangers au sujet dont Mlle Nilsson s'occupe que d'un point de vue limité.

La conclusion à laquelle nous arrivons après la lecture de cette étude est que l'auteur a mis à la disposition du lecteur une description complète du sujet de ses recherches, dont le style et la méthode rappellent ceux de Sandfeld-Olsen.

Une matière aride a été agrémentée d'incursions dans les domaines limitrophes, voire étrangers, présentant ainsi une vision d'ensemble qui, malgré son vaste champ, n'enlève pas à l'œuvre son intérêt. L'auteur embrasse peut-être trop mais en même temps elle n'étreint pas moins bien.

Erling Scholler
COPENHAGUE

Langue française

JOHN PEDERSEN, EBBE SPANG-HANSEN, CARL VIKNER: *Fransk Syntaks*. Copenhague 1970. XXIII + 403 pages.

Le titre de ce nouveau livre sur la syntaxe française est comme c'est d'ailleurs souvent le cas d'ouvrages de ce genre, un peu vague. Dans leur préface, les auteurs précisent qu'il s'agit d'une syntaxe française «moderne», sans dire pourtant de façon explicite ce qu'ils entendent par ce dernier terme. A part les grammaires déjà existantes, dont ils donnent une bibliographie sommaire, ils fondent leur travail sur le dépouille-